pas de croûton. Il cherche, il cherche, il tourne et retourne son caftan, il le secoue : pas de croûton.

Le moujik s'étonne.

—Quelle chose étrange ! pensait-il. Je n'ai vu venir personne, et cependant quelqu'un m'a enlevé mon croûton !

C'était un diablotin qui, pendant que le moujik labourait, lui avait volé le croûton. Puis il s'était assis derrière le buisson, pour écouter le moujik, comme il allait s'emporter et nommer le diable.

Le moujik n'était pas content.

—Bah ! qu'il dit, je ne mourrai pas de faim. Celui qui me l'a pris en avait sans doute besoin : qu'il le mange à sa santé.

Et le moujik s'en fut au puits, but de l'eau, se reposa un moment, remit le cheval à la charrue et recommença de labourer.

Le diablotin était furieux de n'avoir pu jeter le moujik dans le péché. Il alla demander conseil au diable en chef. Il lui raconta comment il avait pris au moujik son croûton, et comment le moujik, au lieu de s'emporter, avait dit : " A sa santé ! "

Le diable en chef se mit en colère :

—Puisque, dit-il, le moujik t'a roulé dans cette affaire, c'est que toi-même tu as manqué à ton devoir. Tu n'as pas su t'y prendre. Si, qu'il dit, on laisse les moujiks et aussi leur babas nous braver ainsi, ce ne sera plus une vie... Cela ne peut pas se passer de la sorte : va donc, retourne chez ce moujik, et gagne ton croûton si tu veux le manger. Si, d'ici à trois ans, tu n'as pas vaincu ce moujik, je te plongerai dans l'eau bénite.

Le diablotin fut épouvanté.

Il revint en courant sur la terre, et songea longtemps au moyen de réparer sa faute. Il réfléchissait, le diablotin ; il finit par trouver.

Il prit la forme d'un brave homme et entra au service du moujik. Prévoyant que l'été serait sec, il persuada à son maître de semer le blé dans les terres marécageuses. Le moujik écouta son serviteur, et sema le blé dans les terres marécageuses.

Chez tous les autre moujiks, le blé fut brûlé par le soleil ; chez le pauvre moujik tout poussa haut et dru ; il eut à manger jusqu'à la moisson suivante, et il lui resta encore beaucoup de pain.

Cet été-là, le serviteur persuada au moujik de semer le blé sur les hauteurs : et justement l'année fut pluvieuse.

Chez les autres, le blé versa, pourrit, les épis ne mûrirent point ; tandis que le moujik récolta sur les hauteurs un blé admirable. Et il eut tant de blé en surplus, qu'il ne savait qu'en faire.

Alors le serviteur apprit au moujik à en faire de la vodka, se mit à boire lui-même et à la faire boire aux autres.

Alors, le diablotin alla trouver le diable en chef, en se vantant d'avoir gagné son croûton : le diable en chef voulut s'en assurer.

Il vint chez le moujik, et vit que le moujik, ayant invité les notables, leur donnait à tous de la vodka. C'était la patronne elle-même qui servait à boire ; mais comme elle passait près de la table, elle s'accrocha à l'angle et renversa un verre.

Le moujik s'emporta, gronda sa femme.

—Vois-tu, qu'il dit, cette sotte de tous les diables ! Est-ce de l'eau de vaisselle, pour la renverser de la sorte par terre ?

Le diablotin poussa du coude le diable en chef :

—Remarque donc, qu'il dit. Nous verrons s'il ne regretterait plus son croûton maintenant.

Après avoir grondé sa femme, le moujik voulut servir lui-même et l'on trinqua à la ronde. Survint un pauvre moujik que l'on n'attendait pas. Il salua et s'assit. En voyant les autres boire de la vodka, il eût voulu, lui aussi, en boire un peu pour se réconforter. Il restait là, le pauvre moujik, avalant tout le temps sa salive. Le maître refusa de le faire boire ; il ne faisait que grommeler :

—Est-ce que j'en ai fait assez pour en donner à tout venant ?

Cela aussi plut au diable en chef. Et le diablotin s'enorgueillissant :

—Ce n'est pas encore tout ; attends la suite.

Les riches moujiks, et le maitre avec eux, ayant bu leur vodka, se flattaient maintenant les uns les autres, se prodiguaient force louanges ; et leurs paroles étaient mielleuses.

Il écoutait, il écoutait, le diable en chef, et félicitait le diablotin :

—Si, qu'il dit, rendus hypocrites par ce breuvage, ils se trompent mutuellement alors nous les aurons tous dans la main.

—Attends un peu ce qui va suivre, reprit le diablotin. Laisse-les seulement boire un autre petit verre. Ils sont maintenant comme des renards qui remuent la queue l'un devant l'autre, et cherchent à se tromper ; mais tu les verras tout à l'heure méchants comme des loups.

Les moujiks burent un autre verre ; et ils se mirent à crier et à parler grossièrement. Au lieu de paroles mielleuses, ils s'injuriaient ; une fureur les prit ; ils se battirent et s'abîmèrent le nez. Et le patron s'étant jeté dans la mêlée, il eut sa part des horions.

Le diable en chef regardait et se réjouissait.

—Cela va bien ! qu'il dit.

Et le diablotin de répondre :

—Attends un peu ce qui va suivre. Laisse-les boire encore un petit verre. Ils sont maintenant comme des loups enragés ; mais lorsqu'ils auront bu un troisième verre. Ils seront tous comme des porcs.

Les moujiks burent chacun un troisième verre. Ils étaient tous comme étourdis. Ils grognaient, criaient sans savoir eux-mêmes ce qu'ils disaient, et ne s'écoutaient pas. Ils s'en allèrent chacun de leur côté, les uns tout seuls, les autres par deux ou par trois ; tous s'en furent tomber par terre dans leur rue.

Le maître, sorti pour reconduire ses hôtes, se laissa choir dans une mare, se souilla tout à fait et resta là, étendu comme un cochon qui grogne.

Et cela plut encore davantage au diable en chef.

—Eh bien ! qu'il dit, tu as inventé là une fameuse boisson. Tu as bien gagné ton croûton. Apprends-moi maintenant comment tu as fabriqué ce breuvage. Il faut, j'en jurerais, que tu aies mis là dedans, d'abord du sang de renard, et c'est pourquoi les moujiks sont devenus fourbes comme des renards ; puis du sang de loup, qui les rendit méchants comme loups ; puis du sang de porc, qui en a fait des porcs.

—Non, dit le diablotin, ce n'est pas ainsi que je m'y suis pris. J'ai seulement fait venir trop de blé chez lui. C'est en lui qu'était le sang des bêtes ; mais ce sang ne pouvait agir tant que le blé donnait à peine le nécessaire. Et c'est alors qu'il ne regrettait même pas son dernier croûton. Et quand il commença à avoir trop de blé, il se prit alors à songer à ce qu'il en ferait pour l'utiliser. Et alors je lui appris à boire de la vodka. Et quand il se mit à distiller pour son plaisir le don de Dieu en vodka, alors le sang du renard, du loup et du porc est sorti ; maintenant, il n'aura plus qu'à boire de la vodka pour devenir aussitôt comme les bêtes.

Le diable en chef félicita le diablotin, lui donna son croûton de pain et le fit monter en grade.

LÉON TOLSTOI.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Baisers. (Entremets.)—Battez six blancs d'œufs en neige très ferme avec une demi-livre de sucre, le jus et l'écorce d'un citron. Mettez par petites portions, sur des feuilles de papier graissé, et faites cuire à *four doux*. Ils doivent rester blancs.

Confiture de ménage.—On réunit toute espèce de fruits, groseilles, cerises, prunes, abricots, pêches, poires, pommes même, si ces dernières sont mûres ; on ôte les grappes, les noyaux et les queues, on pèle les poires et les pommes et on les coupe en quartiers ; puis on met le tout dans des pots, on soupoudre ces fruits d'une grande quantité de cassonade et on place les pots au four, après qu'on en a retiré le pain. Quand les fruits sont légèrement cuits, on retire les pots, on les couvre comme les autres confitures et on les conserve en un lieu sec.

Conserves de petits pois.—Assaisonnez et faites cuire vos petits pois comme si alliez les manger immédiatement ; ajoutez 1½ onces de sucre pilé par pinte de petits pois ; mettez-les dans des bouteilles à large encolure—ne remplissez pas trop,—bouchez-les avec le plus grand soin, ficelez les bouchons. Placez les bouteilles debout et entourées de foin dans un chaudron plein d'eau froide ; l'eau doit arriver jusqu'aux bouchons. Placez le chaudron sur le feu, faites bouillir une heure, laissez refroidir à moitié, retirez les bouteilles, couvrez les bouchons de goudron et, lorsqu'elles sont froides, placez-les couchées, dans un endroit frais. Les haricots verts peuvent se traiter de la même manière.

JEUX ET AMUSEMENTS

ÉNIGME

Je suis un petit mot,
Et si tu n'es pas sot,
Tu trouveras, j'espère ;
Ce mot, tu le diras
Quand tu te marieras ;
Il est temps de me taire.

METAGRAMME

Changeant quatre fois ma tête,
Le lecteur adroit qui s'entête
Enfin trouvera, triomphant,
Une coiffure : un ornement
Qui termine son vêtement ;
Un bassin. Mais s'il perd la tête
Et qu'il se fâche, en soulevant
Le quatrième, adieu la fête !

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE Nº 789

Mot carré syllabique.—

Pom	Ma	De
Ma	Da	Me
Dé	Mé	Loir

Enigme.—Charrue.

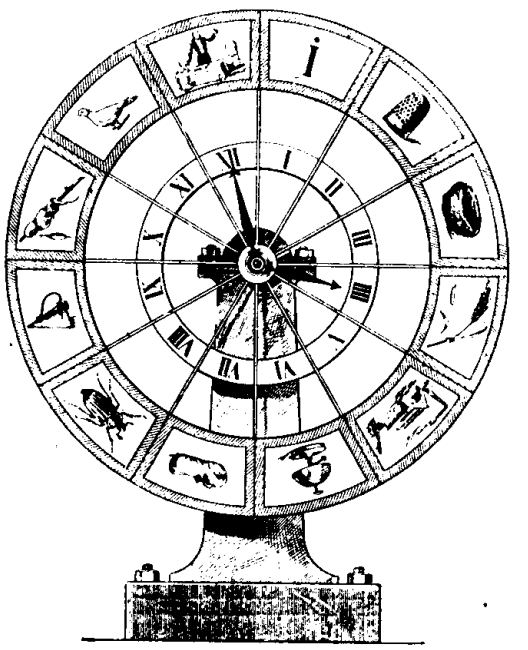
Coquilles amusantes.—1. Réduisez. Sommes. Addition.—2. Hommes. Apres. Curée.—3. Ramage. Oiseaux. Bosquets.—4. Obus. Charge. Mortiers.

LA GRANDE ROUE DE PARIS

La grande roue représentée ci-contre comprend douze cases. Dans chaque case est un dessin.

Nos lecteurs auront :

1o. A trouver le nom de chaque chose représentée. Le nom des lettres qui composent chacun des noms, est indiqué par l'heure correspondante de l'horloge intérieure. Ainsi, à la sixième heure correspond un objet dont le nom comporte six lettres.



2o A former, en groupant les premières lettres de tous les noms dans un ordre à trouver, le titre d'un ouvrage célèbre, aimé des enfants et où sont racontées les aventures d'un héros très populaire.